

## Images d'une méprise

### L'exemple de la centrale nucléaire de Fessenheim et de la centrale de Chinon

### L'exemple de la plaine d'Alsace ( séismes ) du Rhin et de la Loire ( inondations )

Je suis né à la fin du XX siècle.... Sorti de l'école, je passais le restant de mes journées le ballon aux pieds... 1986... Les souvenirs qui m'ont marqué le plus à cette époque ? La coupe du monde de football et Roland Garros devant la télé ! Et l'état du monde dans tout cela ? Tchernobyl ? Quelque chose d'assez brumeux.... Rien ou presque. Je savais qu'il s'était passé quelque chose de grave mais je n'arrivais pas à mettre des mots sur les choses.

Le temps passant, il y a eu la découverte de l'univers politique avec la seconde élection de François M, puis les manifestations lycéennes. Le nucléaire ? Un intérêt qui s'est affirmé peu à peu avec des discussions au sein de ma famille : un oncle et une tante qui travaillaient dans un commissariat à l'énergie atomique .... C'était le temps de la fascination pour la technologie, pour la science ? Des calculs, des algorithmes.. Au même moment , toujours en famille, en cercle restreint, vint le temps " réel " de la politique, avec des discussions âpres qui duraient des heures et des heures entre considérations socialistes et environnementales . Les deux étant liées. Les choses se sont imposées à moi au fur et à mesure. Personnellement, je me suis rendu compte du caractère éphémère des choses par exemple. J'ai pris conscience de moi et de ma place dans le monde, de l'impact de notre activité sur notre environnement avec en filigrane la question de l'équilibre entre l'homme et la nature . Adulte, c'est l'âge des choix et de la différence, bref de l'engagement.

Puis dernièrement, il y a eu Fukushima. Un nouveau choc pour tout le monde... Nous avons été exposés à ce qui se passait au Japon des jours et des semaines durant. Le chantage à l'émotion l'emportant malheureusement. C'est avec de vécu assez récent que j'ai repris conscience que notre heure viendrait peut - être. Sûrement. En Alsace ou ailleurs... Et le nucléaire en France ? Qu'en est - il ?

D'où l'idée d'y aller. De me rendre compte par moi - même. De voir les choses. Et essayer de comprendre : pourquoi la catastrophe ? Pourquoi ici et maintenant ? Pourquoi en Alsace ? Pourquoi dans l'Ouest de la France ? Les inondations ? Les tremblements de terre ? L'erreur humaine ? Le terrorisme ? La technologie ? De quelle fascination parle t - on aujourd'hui ? Quels sont les enjeux et les caractéristiques ? La nature et ses grands espaces ?

A de vraies questions, je n'ai trouvé que des réponses partielles. Comme s'il s'agissait d'un " entre deux ". Bien évidemment, les accidents nucléaires s'expliquent de plusieurs manières.

L'entre – deux se caractérise par une double négation .

Il s'agit d'un non-événement et d'un non- lieu

1/ **Le non – événement.** Tout d'abord et pour reprendre les mots de Paul Virilio, une des caractéristiques de la catastrophe est sa force de surgissement : la catastrophe nous prend par surprise. Or depuis quelques temps, et c'est peut – être un paradoxe, j'ai l'impression que nous sommes conditionnés à une catastrophe imminente sans que l'on ne puisse la dater pour autant. Les médias nous y aidant - on ne note plus le nombre d'émissions réalisées sur le sujet qui ne tombent pas pour autant dans un certain catastrophisme outrancier - l'effet de surprise sera moindre. Et qui est lorsque l'on parle de la centrale nucléaire de Fessenheim, la plus vieille de France... Ce genre de catastrophe tendrait de plus en plus vers le **non événement** puisque nous la verrions arriver. Il y a comme un faux suspense à attendre cet événement, tellement prévisible qu'il serait possible d'écrire l'article de journal avant que le fait ne se produise.

2. **Le non – lieu,** image d'un paradoxe.

C'est que l'on va exposer sous forme de photographies. J'ai choisi de me recentrer sur les trois premières causes : inondations, séismes, technologie<sup>1</sup>.

Les causes communes des accidents nucléaires que l'on nous présente de manière encyclopédiques et scientifiques sont paradoxalement assez limitées. Il en va ainsi des tremblements de terre, des inondations, de l'erreur humaine, voire de l'incident technique ou du risque terroriste... Ce n'est que mon avis. Quel sens pourrions – nous donner à un tremblement de terre détruisant la centrale nucléaire de Fessenheim ? Quel sens pourrions – nous donner à des inondations dans l'Ouest de la France et affectant la centrale nucléaire de Chinon ? Et si un nouveau Fukushima devait se produire ? Quelles sont les places de la technique et de la nature ?

---

1. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir une vision globale du problème : cf. annexe.

De cela, il ressort l'image d'une négation, une mésestimation voire d'une approche biaisée – voire altérée - de la réalité<sup>2</sup>. De manière assez provocatrice, j'ai envie de dire que la catastrophe n'est pas là où nous l'attendons le plus. Elle serait à mon humble avis un événement délocalisé, et quelque part un non – lieu<sup>3</sup> ou un lieu – commun : Ces non – lieux sont la plaine d'Alsace, le Rhin et la Loire et leurs inondations. Ne devrions pas rechercher *aussi* les causes des faits dans le cadre économique dans lequel nous vivons ? **D'ailleurs nous pouvons constater que la cause économique n'est que trop rarement évoquée pour parler des incidents....** Tandis que des problèmes sans précédents pèsent sur l'humanité avec les séquelles de l'accident japonais, la catastrophe n'est t – elle pas mondialisée avec la non – prise en compte de ce qui se passe réellement en Asie ? Elle n'est pas seulement locale, mais globale.

## Traitement

Au début, je pensais faire un documentaire simple du type "image du réel" et m'effacer complètement derrière l'objectif. Mais je n'y croyais pas vraiment. J'écrivais en négation. C'était aller contre-nature. Même si le sujet me passionnait - je savais pertinemment que je n'étais pas satisfait de la forme du projet. Je ressentais le besoin de m'affirmer. Il est tout à fait possible d'avoir une démarche documentaire sans que les images soient proches du réel. A ce titre, les images du Japon ramenées par Pierre Carniaux sont fondamentales. Documentaire expérimental. L'affirmation d'un style. Je pense notamment au film "Last Room" qui a été primé au FID de Marseille. Rien ne nous oblige à "coller " au réel .

Dans mes travaux qui sont toujours dépourvus de personnages, j'axe mes recherches sur les rapports existant entre la peinture, la photographie et le graphisme. Ici, nous essayons d'envisager chaque image comme étant une peinture - un véritable tableau, sujet à l'émotion. Nous oscillions entre représentations figuratives et abstractions. Il y a aussi une véritable mise en scène de la réalité.

Ici, je donne à voir l'image d'une poésie qui soit significative : A savoir une nature inquiétante, et dangereuse, effrayante où l'on peut imaginer et se perdre. Alors quel(s) statut(s) donner à ces images ?

---

1. Ce qui est au passage la caractéristique principale de ma démarche artistique.

2. A ne pas prendre dans le sens où l'entend Marc Augé.

Poétiques sur la forme, elles ont une portée politique. Nous sommes loin de la contemplation, de la rêverie, d'une nature que l'on souhaite idéaliser, même si les images peuvent faire penser à cela. Mais encore une fois, le statut des images est donc tout autre

Poésie et politique n'ont jamais été éloignées dans le milieu artistique. D'ailleurs, tout art est politique. Le mot politique étant ici pris dans son acceptation la plus large.... désir de faire avancer le monde dans une certaine direction (... ) L'idée selon laquelle l'art ne devrait rien à voir avec la politique est une prise de position politique.

Je pense que la nature a toujours été folle, un grand chaos, faite de catastrophes naturelles : j'ai toujours vu la nature de cette manière là. Tout le secret de l'art est peut-être de savoir ordonner des émotions désordonnées, mais de les ordonner de telle façon qu'on en fasse sentir encore mieux le désordre.

Je suis fasciné par les territoires vides de toute population : C'est encore le cas ici. Ce qui ne veut pas dire que le projet ne possède pas de portée humaniste. Je me retrouve confronté à un réel défi : comment parler de l'homme de son environnement, sans le montrer directement. Ne pas le montrer ne signifie pas sa négation : Le problème nucléaire est et reste un problème humain. Cependant, la présence de personnages dans ce projet aurait été inopportune. En ce sens, le phénomène d'identification aux personnages l'aurait emporté sur le sujet principal. Peut – être la présence de personnages est – t -elle fantomatique ?

Les photos, grands formats, sont prises en arpentant les rives du Rhin et de la Loire – qui comme nous l'avons dit auparavant sont aussi des non – lieux et des lieux communs - en se promenant dans les forêts des alentours. Mais aussi dans la plaine d'Alsace et son symétrique Allemand tout deux lieux de possibles séismes. En ce qui concerne les prises de vues en elle – mêmes, celles – ci, sont soit réalisées en mouvement complet, ou prises en marchant ou en voiture, dans la continuité de l'action, soit prise avec un temps d'arrêt dans le mouvement, ou tout simplement posée – ce qui est le plus classique. Quoiqu'il en soit le temps de pose est long; Nous alternons entre les représentations et les abstractions entre les formats carrés - l'image carrée, ce n'est pas forcément un format d'image, mais un format de l'oeil - et les formats rectangulaires. D'autre part, certaines images fonctionnent comme des triptyques. *L'ouverture et la fermeture du diaphragme nous permet de faire apparaître ou disparaître certains éléments : par ce biais, je vous fais voir certaines choses que l'on ne voit pas forcément prime à bord....* Nous faisons ressurgir ici la poésie : celle que l'on ne remarque pas forcément. En ce sens nous construisons la poésie : peut – être celle qui nous manque, celle à laquelle j'aspire. Les ambiances sont assez tendues, sombres,

lugubres, austères pour rendre compte de quelque chose qui soit assez effrayant... et de temps à autre quelque chose de plus lumineux, comme une lueur d'espoir.

D'une manière générale, quelques signes appartenant bien au temps présent nous permettent d'envisager ce qui peut se passer dans un temps futur : c'est le cas des digues et des barrages qui sont présents en cas d'inondations avec les conséquences que l'on connaît pour les centrales nucléaires; Mais quelquefois l'imagination – réalisation d'images qui chantent la réalité – est nécessaire pour montrer ce qui peut se passer dans le futur.... pourquoi ? Le projet s'est inscrit dans la durée, le temps et l'expérience – au sens ou l'entend Albert Camus - ont été éprouvés... J'avais envie de montrer des inondations. J'en ai vues - la série de photos en contient certaines - mais pas les bonnes, pas celles qui pourraient nous être fatales. D'autres sont le produit de la suggestion et sont donc la réponse à la question suivante : que pourrait être la GROSSE inondation ? De ces images se dégage alors une vision altérée et surréaliste de la réalité : Une des responsabilités de l'artiste n'est t-elle pas de prendre l'ordinaire pour le rendre extraordinaire. J'ai toujours voulu prendre mes distances avec la réalité. C'est par la prise de distance avec le réalisme que l'on sublime la réalité. Nous faisons rimer suggestion et imagination et ce au risque de rendre la catastrophe désirable.